

Lettre de Pierre-André Benoit à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Benoit, Pierre-André (1921-1993)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Benoit, Pierre-André (1921-1993), Lettre de Pierre-André Benoit à Jean Paulhan, 1950, 1950.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15585>

Information sur la lettre

Date 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 25/01/2022 Dernière modification le 22/08/2025

~~A~~ Les

en mai
[50]

Cher Monsieur.

Je crois ne pas vous avoir dit merci pour les lassés celles. Et, ai encore à le faire mille fois pour toutes vos gentillesse à mon égard. Vous avez en effet bien gâté le petit provincial q si suis, ignare et apondant curieux.

Je ne crois pas avoir fait une bonne impression à Madame Gould ce qui est fa-

C'est une sorte de travail, c'est travail, travail,
je ne trouverai même pas être libérée.
Votre souvenir restera vivement
en moi PA Bonnaud

chose la plus naturelle du
monde et le seul regret q
j'aurais serait de l'avoir
importuné. Cela m'a fait
un grand plaisir ~~de vous~~ mon
mais Jean Duvaffet, croirez
le bien.

Nous nous sommes vus, désormais
à votre nom s'attachera un
visage. Votre curiosité doit
être comblée, car je ne suis
pas me travestir.

J'suis très heureux et
pourtant sans avoir des illusions,
après ce voyage je me trouve
tant déçue que je me trouve
conscience, sans espérer au-
jourd'hui, d'être un entier
propre à rien.

Merci de votre bonté,
mais je ne mérite plus
rien.